

# S'il te plaît... dessine-moi un mouton !

ÉDITORIAL PAR HENRI BOUDREAU

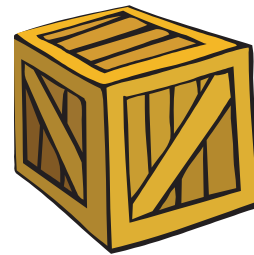
Cette célèbre phrase de Saint-Exupéry dans son livre *Le Petit Prince* est un excellent exemple de la thématique sur les représentations. Comme le Petit Prince n'était jamais satisfait, du dessin du mouton que lui faisait Saint-Exupéry, ce dernier, en désespoir de cause finit par lui dessiner une caisse à l'intérieur de laquelle se trouvait le mouton du Petit Prince. À sa grande surprise, c'est ce qui correspondait le mieux à la représentation que se faisait le Petit Prince de son mouton.

Cet exemple illustre bien qu'une représentation dans la tête de celui qui l'a construite est souvent très différente de celle de la personne qui essaie de la comprendre. Comme dans le cas d'un enseignant qui essaie, de multiples façons, de faire comprendre certaines notions à l'apprenant, la distance est toujours grande entre ce que l'on veut représenter et ce que les autres comprennent de notre représentation.

Pour apprendre, il faut avoir recours à nos sens pour pouvoir percevoir les informations et à notre mémoire pour pouvoir les emmagasiner. Ce constat semble évident, mais dans son application, la façon de faire est beaucoup plus complexe. Pour bien comprendre ce dont on parle, j'utiliserai la définition de la représentation proposée par Richard (1990) qui stipule quelle est le résultat d'une opération mentale permettant de rendre perceptible par les sens ce que notre esprit a formé pour ainsi en faciliter la compréhension, la communication, l'évocation, l'application consciente et le transfert.

Pour l'enseignant, cette démarche qui consiste à présenter à l'apprenant les informations qu'il doit apprendre, se limite souvent aux présentations de PowerPoint, aux démonstrations, aux présentations des objets réels ou aux explications verbales. On prend rarement en considération une logique de présentation qui correspond à une représentation que l'apprenant peut percevoir pour ainsi être en mesure de se construire lui-même sa propre représentation à partir de celle présentée par l'enseignant. Rastier (1999) définit bien cette étape de perception qu'il présente comme une activité au moyen de laquelle l'organisme prend connaissance de son environnement sur la base des informations prélevées par ses sens.

L'apprenant doit pouvoir percevoir l'information et se la représenter pour être en mesure de comprendre et de cette façon pouvoir la transférer dans ses pratiques de travail. J'ai identifié trois formes de représentation pour que l'apprenant puisse comprendre.



La première forme est la représentation conceptuelle, celle qui permet de comprendre le sens du langage utilisé. Les photos, les schémas, les dessins, les objets et les symboles sont des exemples de ce que l'on peut utiliser pour représenter des concepts. La deuxième forme est la représentation structurelle, celle qui permet d'organiser l'information. La carte conceptuelle est un bon exemple de ce type de représentation. Finalement, la troisième forme de représentation étant la représentation fonctionnelle, celle qui permet de présenter le fonctionnement d'un processus, d'une méthode, d'une technique ou d'une pratique de travail. Un mode d'emploi ou des instructions sont de bons exemples de ce type de représentation.

Ces trois types de représentations permettent à l'apprenant, lors de ses apprentissages, d'être en mesure de comprendre ce dont l'enseignant parle, d'organiser les informations qu'il présente et d'établir comment celui-ci propose la façon de faire le travail. Ces trois éléments sont essentiels pour que l'apprenant puisse manifester sa compétence professionnelle. Nous pourrions résumer toutes ces représentations par trois questions simples: *Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça fait ? Comment ça marche ?*

Pour que l'art d'enseigner devienne une science pour faire apprendre, il est nécessaire de bien comprendre le fonctionnement de certaines pratiques d'enseignement. Le but réel de ce que nous appelons une séance de théorie en classe, est en réalité un moment où l'apprenant se construit des représentations conceptuelles, structurelles et fonctionnelles des informations présentées par l'enseignant. Vu sous cet angle, il est plus facile de faire en sorte qu'une séance de théorie ne soit pas simplement une transmission d'informations, mais plutôt une construction collective de représentations.

Il est important de considérer qu'il est très difficile pour un enseignant d'amener l'apprenant à se construire des représentations si lui-même n'a pas construit les siennes. La

proposition de représentations devient un élément-clé, pour l'enseignant, dans son instrumentation didactique pour faire apprendre et pour l'apprenant, pour apprendre.

La thématique choisie est loin d'être anodine. Elle présente un chantier didactique important pour outiller les enseignants et les apprenants dans le cadre du développement de la compétence à enseigner et de la compétence professionnelle à faire développer.

Nous allons traiter, dans cette édition de *TECHNIGOGIE*, de l'utilité, des façons de faire et des fondements des différents types de représentations. Nous tenterons de répondre à trois questions :

1. Comment présenter les notions théoriques aux apprenants pour qu'ils puissent percevoir l'information et la comprendre ?
2. Comment présenter l'organisation des informations pour que l'apprenant puisse comprendre les liens entre les informations, y trouver un sens et s'en souvenir au moment opportun ?
3. Comment présenter les façons de réaliser une pratique de travail pour que l'apprenant comprenne la façon d'arriver au résultat attendu ?

Les réponses à ces questions permettront de rendre plus efficace et plus dynamique la formation en classe qui consiste la plupart du temps en une étape pénible perçue souvent comme un mal nécessaire, pour l'apprenant et l'enseignant, dans le déroulement du processus complexe du développement de la compétence professionnelle.

Je terminerai la présentation de ce numéro de *TECHNIGOGIE* par un constat de Partoune (1999) : « La réussite d'un dispositif d'apprentissage dépend notamment de l'alchimie qui se fera ou pas entre les représentations de tous les acteurs (élèves et professeur) à propos de trois choses :

1. l'objet d'apprentissage ;
2. eux-mêmes en tant qu'acteurs (apprenant ou enseignant) ;
3. l'apprentissage en tant que tel. »

Bonne lecture ! ■

## HENRI BOUDREAU, PH.D.



Henri Boudreau est professeur à l'Université du Québec à Montréal et directeur du programme de formation professionnelle et technique. Ancien enseignant en formation professionnelle et conseiller pédagogique, il est également le directeur général du Centre de recherche appliquée en instrumentation de l'enseignement (CRAIE) et éditeur de la revue *TECHNIGOGIE* dédiée à l'enseignement et à la didactique en formation professionnelle. Ses objets de recherche sont les environnements favorisant le développement des compétences professionnelles et la didactique professionnelle.

## Explication de l'image de la page couverture



L'illustration de la page titre représente des caractères idéographiques de l'écriture égyptienne. Il est intéressant de constater l'évolution de cette écriture où au départ les dessins représentaient réellement les objets de la vie de tous les jours des Égyptiens. Après un certain temps, ces représentations ont servi à prononcer les mots pour finir en une écriture représentant des éléments symboliques de la vie religieuse. Cette évolution historique des représentations chez les Égyptiens est inspirante pour comprendre l'évolution des représentations. Si vous regardez bien, vous allez trouver dans la photo des représentations qui sont étrangères à l'Égypte, mais familières à la formation professionnelle.